

LA PRIERE A LA CROIX DU CHEMIN

*Mention honorable au deuxième concours littéraire de la Société des Arts,
Sciences et Lettres.*

PAR
A.-H. TREMBLAY
DRUMMONDVILLE

C'était un des premiers beaux soirs de fin de mai. Un peu effrayé par la solitude de St-Félix d'Otis où je devais passer la nuit, je trompais l'isolement et la fuite trop lente des heures en suivant au hasard l'unique chemin tortueux qui dessert le hameau.

De tous côtés des sommets arides ou boisés fermaient l'horizon. Ca et là, sur les pentes, au milieu de bosquets de bouleaux, apparaissaient le toit des maisonnettes sans peinture et la terre rougeâtre des guérets parsemés de tas de cailloux ronds. Au fond du val, à mes pieds, s'étendait la nappe majestueuse, en forme de fer à cheval, du beau lac Otis. Cette large tache d'azur dans ce décor sauvage semblait l'arène brillante d'un immense amphithéâtre aux énormes gradins faits de rochers rangés en ordre, par un caprice inexplicable de la nature.

Des frissons d'azur plus sombre teinte de pourpre couraient sur la surface formant des nuances si délicates que le regard s'en détachait avec peine. De temps en temps, une truite ou un poisson blanc s'élançait hors l'onde à la poursuite d'un papillon, retombait avec bruit et troublait le calme de l'eau par des cercles qui allaient s'étendant presque d'une rive à l'autre; spectacle que la foule immense des arbustes occupant les gradins semblait applaudir.

Le sol tourmenté de cette région faite de sommets boisés, de pics rocheux, de pentes couvertes de bouleaux, de vallons en culture, semés de maisonnettes construites, sans ordre, suivant le caprice de chacun, donne l'impression de l'océan bouleversé par l'ouragan; les immenses vagues rocheuses sont couronnées de l'écume blanche des bouleaux, et, dans les gouffres béants, les toits des colons semblent des barques dispersées et balottées par la tempête.

Le vent glacé des jours précédents avait fait place à une brise tiède qui nous apportait par bouffées le reste des vapeurs qui s'élevaient des terres remuées pendant le jour. Une vie nouvelle et débordante remplissait la campagne. Le soleil avait comme à regret disparu de l'horizon, qui empourpré de ses derniers rayons laissait paraître des jets de flammes dans la dentelure des sommets. Le chant des oiseaux, le murmure des sources semblaient un message d'espérance et donnaient l'impression que le jour allait renaître. Sur les arbres et les buissons à demi noyés dans la vapeur verte tendre de la jeune frondaison, sur les clôtures, sautillaient encore des merles et des rouges-gorges, portant dans leur bec un brin de paille ou une plume; tous avaient l'air affairé des gens qui se savent en retard. Au milieu des champs, les charmes reposaient, penchées dans un sillon non terminé, et les socs émergeant à demi lançaient des reflets d'or sous les feux du soir. Des bords des fossés, du tapis roux des chaumes et des prairies pointaient par milliers les lances fines et luisantes de la jeune herbe.

Qu'il était doux de goûter en marchant cette calme paix du premier beau soir de printemps. Mon âme bercée par la fraîche espérance se laissait emporter par de beaux rêves et tressaillait à cette vive exubérance, comme les bourgeons sous la poussée de la sève nouvelle. Au moment où j'allais m'engager sur la pente sinieuse d'un long coteau boisé, conduisant à une seconde plaine en culture, parmi les derniers chants du soir, je reconnus les mots d'une prière affaiblie par la distance. Aux voix graves des hommes se mêlait la note claire des timbres enfantins. Ces lambeaux de prières apportés par le vent laissaient dans le cœur la douceur d'une caresse. Les voix se taisaient un moment et reprenaient avec plus de vigueur: "Sainte Marie Mère de Dieu", pour s'éteindre graduellement et reprendre de nouveau ces paroles si pures

changées de si tendres souvenirs, que nous avons apprises sur les genoux de nos mères.

P[qu]é de curiosité, je hâtai le pas. Après un dernier détour, à l'entrée du second vallon, environné lui aussi de sommets arides, au pied d'une longue croix de bois un groupe de paysans priaient, agenouillés. La voix cassée d'une aïeule toute menue et courbée dans son châle de laine noire, disait le chapelet et toutes les voix ensemble répondaient. Les yeux étaient fixés sur une statuette de pierre blanche représentant la Vierge immaculée portant dans ses bras son divin Fils.

La foi, la confiance et la paix, donnaient une douce onction aux voix d'hommes, aux accents purs des jeunes filles, aux timbres chantants des enfants; elles donnaient aux visages atattus par le labeur d'un long jour une expression de bonheur que l'on rencontre rarement. Je ne pus résister au charme de cette prière du soir au pied de la croix du chemin, je m'agenouillai comme eux et mêlai ma voix à ce pieux concert.

A genoux en trois rangs sur le sol battu par leurs aucêtres, comme ils étaient grands à mes yeux ces paysans vêtus d'étoffe ou de coton sombre, trempés de sueurs, leurs lourdes chaussures maculées de cette terre rougeâtre qu'ils avaient remuée tout le jour. Leurs cœurs avaient entendu les sons de la cloche égrenant son tendre appel sur toute la campagne et groupant les fidèles au pied de l'autel de Marie, chargée de guirlandes vertes émaillées des premières fleurs. Comme ceux qui vivent près du clocher, ils sont venus ici, à la croix, ajouter leurs voix au grand concert qui s'élève de tous les cœurs chrétiens vers la Reine de la Cour Céleste à qui l'on a consacré ce mois parfumé des fraîches senteurs du printemps égayé des premiers chants d'oiseaux.

Tandis que les cœurs s'élevaient bien haut vers le ciel, la brise séchait sur les fronts les sueurs d'un pénible travail. Quelque peu distrait, j'admirais ce tableau fait pour le pinceau d'un grand artiste: cette longue croix en bois ternie par la pluie, la lance portant une éponge, l'échelle, les fouets, la couronne d'épines et les clous fixés aux bras de la croix, la petite niche creusée dans le tronc de l'arbre du salut, protégeant par une vitre la statuette blanche, la petite clôture blanchie à la chaux et le groupe absorbé dans sa prière. Les femmes sur une robe plus sombre portaient un tablier aux couleurs vives, leurs têtes étaient coiffées d'un mouchoir ou d'un large chapeau rougi par le soleil, les jeunes filles, en corsage et tête nue, avaient trouvé le temps de faire un bout de toilette, et, de leur teint rafraîchi se dégageait la senteur discrète d'une poudre parfumée. Cinq ou six enfants nu-pieds, en chemise ou en robe d'indienne décolorée, tout en priant, cassaient des brins d'herbes ou ramassaient de petits cailloux.

Quand le chapelet fut terminé, la même voix plus lente et plus saccadée dit par cœur la longue prière du soir, la touchante supplique pour les agonisants; l'on sentait alors des sanglots dans ces accents entrecoupés, et, son vieux cœur comptait sans doute, tout en priant, le nombre de ses proches dont elle avait cueilli le dernier souffle et fermé les yeux.

Après une dernière invocation tous se levèrent ce qui fit s'envoler avec des cris aigus les derniers rouges-gorges sautillant sur les perches de cèdre de la clôture voisine et fuir avec de longs bêlements de frayeur les brebis et les agneaux qui regardaient, le nez en l'air, sans comprendre.

Hésitante d'abord, la voix pure d'une jeune fille entonna un beau cantique à la Reine des cieux. Toutes les voix en chœur reprenaient le refrain avec un entrain magnifique. Chacun mettait tout son cœur dans ce bonsoir à l'Etoile de la mer qui est